

En arrivant au village, ou plutôt au hameau de Pilões, je présentai au commandant du poste qui y était cantonné une lettre que le gouverneur m'avait donnée pour lui; il me reçut fort bien et me procura une petite maison assez commode. Après avoir couché quatre jours de suite à la belle étoile, gelant de froid et dévoré par les insectes, je trouvais bien doux de pouvoir enfin dormir sous un toit.

Le hameau de Pilões se compose d'une vingtaine de maisons aussi misérables, pour la plupart, que celles des Coyapós (1). Toutes ont été bâties sur les deux côtés du chemin qui mène à Matogrosso, et, comme elles sont fort écartées les unes des autres, elles occupent, dans la direction de l'est à l'ouest, une étendue assez considérable. Immédiatement au-dessous du village, coule le Rio Claro, rivière d'une largeur médiocre qui ne pouvait recevoir un nom plus convenable que le sien (la rivière claire), car ses eaux, d'une limpidité sans égale, laissent distinguer (juillet) tous les cailloux et les grains de sable dont est formé son lit. On avait commencé à construire à Pilões une église assez grande; mais elle n'a pas été continuée, et l'on n'a, pour célébrer la messe dans le hameau, qu'une très-petite chapelle sous l'invocation de Notre-Seigneur bon Jésus (*Senhor Bom Jesus*), qui n'est pas non plus entièrement achevée et dépend de la paroisse de Villa Boa.

Il paraît que, presque à l'époque de la découverte de Goyaz, on reconnut déjà qu'il existait des diamants dans le Rio dos Pilões et le Rio Claro. Lorsque, en 1749, les

(1) R. J. da Cunha Mattos en indique 42 (*Itin.*, II, 99); mais lui-même n'avait pas été sur les lieux, et il ne dit point à quelle année se rapporte ce chiffre : ce serait probablement à 1825.